

POUR

pour écrire la liberté

Domination ou solidarité ?

Posté le [9 septembre 2019](#) Une chronique par [Alain Tihon](#)



Les bombes du climat et des inégalités sur lesquelles nous étions assis ont bel et bien explosé. Comme c'étaient des engins à sous-munitions, bien chargés, celles-ci vont continuer d'exploser à qui mieux mieux et étendre leurs ravages. Les tribus climato-sceptiques, leurs têtes confortablement installées dans le sable, restent les seules à refuser de les voir.

« *La question n'est pas si on va gagner ou perdre, mais comment réussir à limiter les dommages* ¹ ». Ce n'est pas évident, car nous faisons face à une syndémie, un entrelacement de crises protéiformes qui se renforcent mutuellement les unes les autres et portent atteinte à la santé de la planète toute entière. Son traitement ne peut être que total. Il passe notamment par une réflexion en profondeur sur notre système sociétal. Notre économie est phagocytée par la sphère financière. Or, elle n'est qu'un sous-système, soumis, tributaire, dépendant de la biosphère ². Mais nous agissons, nous nous comportons comme si l'inverse était vrai, comme si l'économie et la finance étaient les seules régulatrices de l'univers.

Cette inversion des systèmes s'est développée exponentiellement depuis la Révolution industrielle provoquant finalement l'explosion. Les idéologies qui l'ont sous-tendue, qu'elles soient de droite ou de gauche, ont servi et servent autant aux fanatiques qu'aux cyniques, d'une part, pour forcer les sociétés à se plier aux certitudes de leurs livres sacrés et, d'autre part, pour cacher la brutalité de leurs appétits de puissance, de domination et leur avidité insatiable de richesses et de prestige.

¹ François Gemenne, « Nous sommes entrés dans une nouvelle ère: bienvenue dans l'Anthropocène », *Le Soir*, 29/8/19

² Pour rappel, l'ensemble des populations végétales et animales dans un lieu donné forme un peuplement qui avec son biotope (milieu inanimé) constitue un écosystème. L'ensemble des écosystèmes forme la biosphère.

Ces fringales furent exacerbées par la révolution néolibérale des années 80 et le Consensus de Washington qui en est l'ossature. Au nom du Marché, décrété immanent et transcendant ³, il a proclamé la liberté des capitaux, du commerce, la diminution des impôts et la privatisation de l'État.

La plupart des analyses sous-estiment gravement la puissance et l'influence de ces quatre proclamations. Elles ont nourri et façonné ces 40 dernières années le fonctionnement de la vie sociale, politique et économique de même que celle des individus. Leur message est simple, universel et tout-puissant : elles proclament la liberté pour tous de faire du profit par quasi n'importe quel moyen et à n'importe quel prix. Plus insidieusement, elles ont fait croire à chacun qu'il pouvait gagner, alors que seuls, les « *happy few* » sont gagnants, engendrant par là une frustration désespérée quand la réalité a frappé. Le Consensus est une source féconde des populismes.

Face au bulldozer de la pensée néolibérale, la social-démocratie reste tétanisée, se contentant de pousser des cris de vierges effarouchées en ressassant slogans et idéologies dépassées. Pire, elle a poussé l'aberration jusqu'à admettre « les forces du marché », automutilant ainsi sa capacité d'agir.

Réguler LES marchés

Mais, quoi qu'on en dise, le cataclysme climatique n'est pas inéluctable. La prise de conscience de l'urgence et de sa réalité est là. La technologie nécessaire, les moyens financiers, humains existent pour conjurer les dégâts. Ce qui manque cruellement, c'est la volonté politique d'agir qu'il faut absolument dynamiser.

Tout d'abord, on ne limitera en rien les dommages si on ne commence pas par abandonner l'Évangile du Marché comme mode d'organisation de nos sociétés et le court-termisme qui l'accompagne. LE marché n'existe pas. Il y a DES marchés, chacun avec leurs règles et caractéristiques et il ne convient pas les laisser livrés à eux-mêmes, mais bien de les réguler. Une tâche urgente consiste ainsi à construire un discours radicalement différent du Consensus de Washington qui fasse de notre terre un partenaire à part entière, qui remette la solidarité au centre du jeu, la finance au service de l'économie et celle-ci à celui de la société.

Pour y arriver, un contrôle efficient des acteurs est essentiel. « *Capitalisme et finance doivent être sévèrement régulés, non pour les étouffer sous un amas de règles et de lois en tuant la concurrence, la liberté d'entreprendre, de créer, de faire du profit..., mais bien de manière à brider leur volonté sans cesse renaissante de vouloir imposer leur domination, leur appétit de lucre, leur avidité. Précisons toutefois qu'en ce qui concerne les banques, il ne faut pas une bride, mais une camisole de force pour les maintenir rigoureusement au service de l'économie, car l'histoire nous enseigne que, pour elles, la liberté s'assimile toujours à la licence.*⁴»

La régulation doit également porter sur les lobbies. Depuis le blitzkrieg du néolibéralisme, leur puissance est devenue telle qu'ils dominent les appareils et processus législatifs et manipulent aisément les démocraties. Ils ne sont certes pas innocents dans la montée des populismes. Ensuite, nous devons revenir à une analyse plus réaliste de la fiscalité et démanteler le *système offshore* qui permet aux acteurs fortunés d'échapper à leurs devoirs de solidarité. Adam Smith a écrit : « *Il n'est pas très déraisonnable que les riches contribuent aux dépenses de l'État non seulement à proportion de leurs revenus, mais encore de quelque chose au-delà de cette proportion*⁵».

Ce serait aussi une bonne chose que d'abandonner définitivement ce fanatisme de l'austérité qui idolâtre le créancier au détriment du bien de la société en se rappelant le rêve du Pharaon concernant

3 Pour rappel, l'immanence et la transcendance sont les attributs qui définissent Dieu.

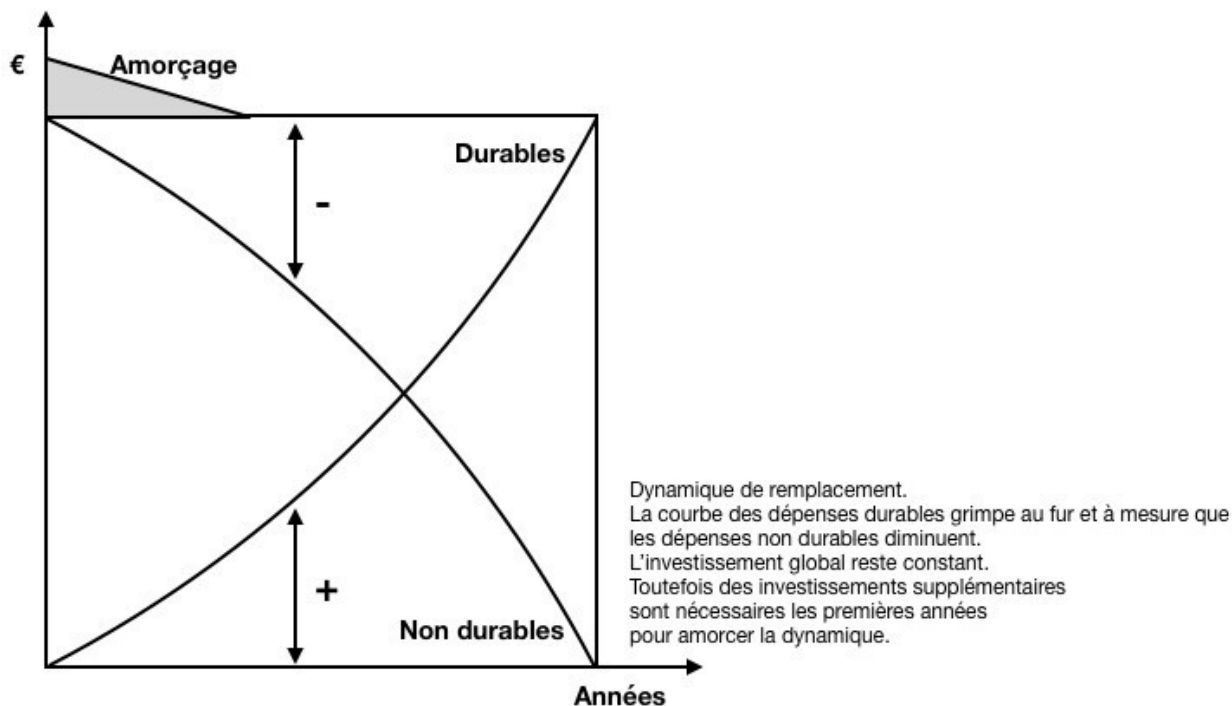
4 « [Pôle, quand tu nous tiens !](#) », *Pour*, 28 mai 2019

5 Ce qui revient à respecter le principe selon lequel « à chacun selon ses besoins et de chacun selon ses capacités »

les sept vaches grasses dévorées par les sept vaches maigres et la leçon qu'en a tirée Joseph, à savoir qu'il appartient à l'État de relancer la demande en cas de crise.

Priorité à la sauvegarde de la biosphère

Enfin, nous devons changer de paradigme dans notre approche des investissements et du profit afin de passer d'un pôle productiviste à « *un nouveau pôle, concentré sur une production, une consommation et un profit axés sur la sauvegarde et la réparation de la biosphère⁶* ». D'une part, il faut donner progressivement, mais systématiquement la priorité aux dépenses durables et diminuer dans le même temps les dépenses non durables et, d'autre part, défendre un profit légitime qui ne s'oppose pas à l'objectif de limitation des dommages. Ce changement ne va pas obligatoirement entraîner des coûts supplémentaires, sauf évidemment si on s'obstine à continuer d'alimenter en même temps le pôle productiviste. Le graphique ci-dessous illustre schématiquement la décroissance des investissements non durables au profit des investissements durables.



Faudra-t-il abandonner son confort ? Jetons d'abord un regard critique sur notre consommation et interrogeons-nous sur la nature de notre bien-être et de nos habitudes : que signifient-ils pour moi et ma famille ? Quelles sont leurs conséquences au regard du changement climatique et, si elles s'avèrent négatives, que faut-il changer et comment ? Nous nous apercevrons bien vite qu'il ne s'agit pas d'abandon, mais de changer ses comportements pour en adopter d'autres.

Souvenons-nous que les exemples de passage d'une forme de confort à une autre sont nombreux, positifs ou négatifs. Les progrès scientifiques, médicaux, techniques et socio-économiques ont pesé de tout leur poids dans ces transformations. Pensons notamment à l'hygiène corporelle et buccale qui se sont largement imposées dans nos régions dans les premières décennies du XXe siècle, aux effets de la loi Vandervelde sur l'alcoolisme, la vaccination, notre attitude vis-à-vis du tabac, l'expansion de la voiture, l'utilisation de l'avion, les réseaux sociaux, l'ubiquité du smartphone...

Une interrogation essentielle transcende ce processus. Elle concerne les origines, les raisons de nos comportements et dans quelle mesure ne nous sont-ils pas imposés. Sommes-nous conscients des manipulations dont nous sommes l'objet et comment agissent-elles ? Réalisons-nous qu'il existe une machine à fabriquer du consentement et qu'elle tourne à plein régime ?

J'ai traité cette question dans « Les pirates de l'information ⁷ ». Je reste convaincu que le nouveau discours et la limitation des dommages passeront par « *des médias obstinés et courageux (qui) sont plus que jamais indispensables pour recadrer et contextualiser systématiquement l'information et la communication, pour retrouver un sens critique et démanteler la fabrique du consentement. De même, du côté des « récepteurs » (= les lecteurs), l'apprentissage de l'information, la compréhension des idées et des intérêts au nom desquels elle se fabrique est tout autant incontournable.* »

Alain Tihon